

*China's Early Industrialization, Sheng Hsuan-huai (1844-1916) and Mandarin Enterprise*, par ALBERT FEUERWERKER. (Collection «Harvard East Asian Studies», no. 1). Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 311 pages. — Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1958. (\$8.50)

Antoine-Élie Immarigeon

Volume 35, numéro 1, avril-juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Immarigeon, A.-É. (1959). Compte rendu de [*China's Early Industrialization, Sheng Hsuan-huai (1844-1916) and Mandarin Enterprise*, par ALBERT FEUERWERKER. (Collection «Harvard East Asian Studies», no. 1). Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 311 pages. — Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1958. (\$8.50)]. *L'Actualité économique*, 35(1), 158–159.  
<https://doi.org/10.7202/1001368ar>

variétés et l'omniprésence dans les réalités contemporaines, c'est-à-dire, sa nécessité pour un ordre social qui se veut dynamique et apte aux adaptations requises par la vie communautaire, l'ouvrage nous amène à le considérer dans ses fonctions. Ici se situe, croyons-nous, l'apport principal du travail de Roger Chartier. Avec méthode, il explicite en formules concises et bien commentées les conséquences et les effets, les usages multiples serions-nous tenté de dire, du conflit social, en insistant tout particulièrement sur l'aspect positif, donc «optimiste» de ses conséquences. Bien sûr, il n'est aucunement question ici d'une apologie systématique du conflit en tant que tel; nous sommes d'ailleurs bien avertis que l'idée de l'auteur est simplement «de les faire mieux comprendre, ce qui peut être une façon efficace de les réduire en nombre et en intensité».

L'auteur termine en appliquant à la notion de «grève» l'appareil analytique développé plus haut. Dans notre contexte économico-social, les conflits entre employeurs et employés sont pour ainsi dire inéluctables: la grève en est une des formes les plus connues. Elle n'est tout de même que «normale», puisqu'elle ne signifie rien d'autre que la difficulté d'accord de la part de parties libres négociant sur le marché du travail. Elle est «partie intégrante de la négociation collective»; elle peut même être «réductrice des tensions sociales» en servant de soupape aux charges émotionnelles accumulées sous forme de griefs au cours des relations journalières de travail. Elle est enfin un «signe de liberté et d'indépendance» dont elle est en même temps le prix. À la suite de ces remarques qu'il est sûrement injuste de citer sans faire état des commentaires qui les accompagnent, l'auteur conclut qu'il vaut mieux «au nom du respect... de la liberté... courir le risque de souffrir de certaines licences... que de commettre l'erreur certaine au point de départ, d'accepter comme inspiratrice une peur indigne d'hommes qui sont l'incarnation d'une véritable démocratie».

Jean-Réal Cardin

**China's Early Industrialization, Sheng Hsuan-huai (1844-1916) and Mandarin Enterprise**, par ALBERT FEUERWERKER. (Collection «Harvard East Asian Studies», no. 1). Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 311 pages. — Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1958. (\$8.50).

L'Université de Harvard, par le truchement de son Centre des Recherches sur l'Est Asiatique, entend publier une série d'ouvrages consacrés à l'Extrême-Orient. Ce livre s'inscrit dans cette série en l'inaugurant. Il traite des efforts d'industrialisation de la Chine dans la dernière période (1850-1912) de la dynastie mandchoue des Tsing.

L'auteur, M. Albert Feuerwerker, domine incontestablement son sujet. Cette étude analyse le système dit de «contrôle étatique et gestion commerciale» (Kuan-tu shang-pan), sorte de canevas qui devait promouvoir, en Chine, le développement industriel. Le système du «Kuan-tu shang-pan» était en effet un compromis entre le besoin de modernisation né de l'impact toujours plus intense de l'Occident et le conservatisme des classes dirigeantes, dérivé de la doctrine de Confucius. L'auteur examine l'échec de cet effort d'industrialisation,

entrepris dans le cadre de l'environnement traditionnel, à peine modifié; aucune révolution industrielle, comparable à celle du Meiji au Japon, ne devait s'instaurer, faute par elle de rompre avec la structure traditionnelle, essentiellement agricole, du pays.

L'auteur, au chapitre III, nous donne une biographie de celui qui fut le promoteur, à l'époque, de l'industrie moderne: Sheng Hsuan-huai (1844-1916). Il insiste tout particulièrement sur les facteurs non économiques et les facteurs de motivation qui ont handicapé son activité d'entrepreneur.

En bref, remarquable projection dans le réel des théories de Ayres et Schumpeter, lourde d'enseignements pour l'avenir: il a fallu tout de même, deux grandes guerres mondiales et trois révolutions internes pour que la Chine, avec Mao Tse-Toung, étaye une vraie économie moderne. Antoine-Élie Immarigeon

**Economic Development (Theory, History, Policy)**, par GERALD MEIER et ROBERT-E. BALDWIN. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 588 pages. — John Wiley & Sons, New-York, 1957. (\$8.50).

Autrefois concentré sur l'économie de l'entreprise individuelle, l'intérêt de la pensée économique nord-américaine s'est depuis quelques années déplacé et s'est porté vers l'étude du processus du développement économique.

Un événement majeur s'est produit à la fin du dernier conflit: l'apparition sur la scène mondiale des pays «attardés». Des pays comme l'Indo-Chine, la Corée, l'Indonésie, la Tunisie, le Maroc, le Ghana, l'Algérie, illustrent le phénomène. Jusqu'alors leurs populations s'étaient complues *volente nolente* dans la résignation, n'ayant jamais nourri qu'un faible espoir d'améliorer leur niveau de vie. Cependant, le réveil est brutal. Non seulement elles perçoivent aujourd'hui, avec plus ou moins d'objectivité intellectuelle, que le progrès est possible, mais encore ressentent-elles affectivement que le progrès est impératif. Cette sensation qui, la plupart du temps, se manifeste emphatiquement dans l'émotivité dangereuse des déclarations à usage interne et dans la rudesse des imprecations à l'adresse des tiers est mise aujourd'hui à rude épreuve.

Ces faits s'imposent aux économistes comme aux autres hommes. Sans partager l'enthousiasme de mauvais aloi qui envahit celui qui signe F.T. dans l'ouvrage *Le Tiers Monde, Sous-développement et Développement*, et qui écrit «Sur le plan idéologique, des forces nouvelles ont triomphé des puissances de domination et d'oppression», on doit noter sans plus le phénomène.

Il est surprenant que l'intérêt pour l'économie de croissance se soit manifesté si tardivement. Il est peu de problèmes, écrit W.C. Mitchell, plus fascinants, plus importants que celui d'analyser le taux de développement économique des nations, dans le temps et dans l'espace. Non pas que le champ d'action ait été négligé des économistes. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur l'imposante bibliographie publiée sur la question, en juillet 1958, par l'Université de Chicago dans sa revue *Economic Development and Cultural Change*.

Mais il y a plus. Si l'économiste doit tout d'abord expliquer comment s'est produit ce phénomène, en l'espèce, l'apparition du Tiers Monde — ce qui